

F. B. Seirin

**LES DISCIPLES
DE L'ORÉE**

1 - Le Fragment de la Forêt

Copyright © F. B. Seirin 2024
Tous droits réservés.

Publié par F. B. Seirin en 2024 en auto-édition.
Bordeaux, France.

ISBN : 979-10-424-0768-1

E-mail : f.b.seirin@gmail.com

Pour Lauren.

Une âme pure ne meurt jamais.

TABLE DES MATIÈRES

Les Elfes d'Ashanara.....	13
Voly Savital'ar.....	15
Nori'ah.....	27
Les préparatifs.....	41
Le Daihiria.....	51
Le monde des esprits.....	65
Une attaque surprise.....	77
Un nouveau destin.....	85
Les Soléniens.....	95
La Lisière.....	109
Ysan, la ville frontière.....	119
Les mineurs et les forgerons.....	135
La fuite.....	147
Les Ailes Noires.....	157
Drasten Ruinemain.....	159
Le duché de Garagor.....	173
Les Soléniens de Mireihla.....	189
Le Duc Garagor.....	217
L'amphithéâtre des Ombres.....	239
Nouvelles traditions.....	253
Sur les berges du Fhôrone.....	267
Sous la terre.....	275

La Forêt Pourpre.....	281
Une dernière traque.....	289
Voly Savital'ar.....	295
Melarbor, la cité des mercenaires.....	297
La révolte ardente.....	305
Un feu intérieur.....	313
Un monde spirituel.....	323
Le port de Garag.....	339
Un voyage à bord du Seirin Ciri.....	351
Les Îles Sacrées.....	359
Une âme perdue.....	367
Un destin périlleux.....	375
Aveiroan, la cité Sainte.....	385
La convocation.....	397
Le Pape Théodrel III.....	405
Les Nuits Sanglantes.....	417
Par-dessus les corps.....	419
Menaces.....	431
L'alliance de Garagor.....	439
La Bataille de Mirei.....	445
Les Templiers.....	453



CARTE DES LIEUX

VISITÉS DANS CE PREMIER TOME





LES ELFES D'ASHANARA

I.

VOLY SAVITAL'AR

Le ciel nocturne se fracturait, en proie aux premières lueurs de l'astre solaire, dévoilant des traces de sabots qui menaient à un ruisseau. D'un pas léger, mais rapide, je me lançai à la poursuite de l'animal qui se réveillait pour s'abreuver. Le moment parfait pour l'abattre.

Ce n'était pas ma première proie, loin de là. Contrairement au reste du village, je chassais seule depuis des années. La nuit était ma seule alliée. Le bruit du silence, les odeurs de la terre, l'écoulement de l'eau, le souffle du vent... Tout était plus simple à percevoir. Si les chasseurs, eux, sortaient en groupe, ce n'était pas pour être plus efficaces, mais pour se protéger des dangers de la forêt. Ils avaient peur des loups, des ours et d'autres bêtes non répertoriées.

À la vue du cerf, mon esprit se figea sur l'animal. J'étais positionnée à cinquante pas sur sa droite. À l'ouest, se trouvait le ruisseau où l'écoulement de l'eau, encore figé par le froid de l'hiver, se réveillait d'un long sommeil. Le cerf continuait d'avancer lentement, à l'affût de son environnement, s'assurant d'être en lieu sûr avant de s'arrêter. C'était un animal particulièrement intelligent qui savait prendre garde à chaque instant. Il restait en alerte. Quelle que soit sa situation, il ne se précipitait pas. Il avait bien conscience que sa

vie ne tenait qu'à un fil. Et ce fil, j'allais le lui trancher.

D'instinct, et d'expérience, je me mis à marcher au même rythme que lui en suivant une ligne parfaitement parallèle à sa trajectoire, évitant les branches des arbres aux feuilles endormies. Chaque fois que l'animal posait ses sabots au sol, mon pied faisait de même. Chaque fois que l'animal respirait, mes poumons l'imitaient. Ses murmures vitaux couvraient les miens. Aucune chance pour qu'il me repère. J'étais devenue l'écho du cerf.

Après avoir parcouru plusieurs mètres, je saisis lentement mon arc par-dessus mon épaule et le ramenai devant moi, prêt à être bandé. Encore quelques pas, et mon bras droit fit un geste miroir pour récupérer une flèche depuis mon carquois et l'encoche sur mon arc. Alors que l'allure du cerf diminuait, les battements de mon cœur se précipitaient. Au cours de mes nombreuses traques, ces secondes d'excitation précédant un tir étaient toujours aussi intenses. L'animal tendit le cou vers la rivière pour s'abreuver.

L'arc se raidit. La flèche partit. Le cerf leva brusquement la tête quand le sifflement du bois sciant les airs brisa le silence. L'oreille tendue, ses pupilles dilatées grandes ouvertes quand il repéra l'assaut, l'animal fut touché en plein cœur. Il émit un dernier râle, un dernier souffle, puis tomba sur son flanc gauche. Des feuilles mortes se soulevèrent, le sol trembla, des ondes sur l'eau qu'il buvait se propagèrent. L'accalmie hivernale regagna la forêt.

Tuer un animal n'était pas un plaisir. Aucun elfe n'aimait ôter la vie à des âmes innocentes. Mais c'était nécessaire pour la survie dans les bois, et la mienne également. Les enseignements des druides nous apprenaient que sous la protection de Fihos, le Dieu de la Forêt, la prospérité de Naschenta était telle qu'elle assurait une très grande longévité des êtres vivants en son sein. Sans purge, les ressources du Sanctuaire seraient anéanties par la surpopulation et nous serions privés de notre refuge.

Reprenant pleinement conscience de ce qui m'entourait, je pris garde de vérifier si personne ne me suivait avant de me rendre sur la

dépouille de la bête. Cet instant où un chasseur se concentre si finement sur sa proie est paradoxalement le moment le plus opportun d'être chassé à son tour. Heureusement, la forêt de Naschenta était assez paisible à l'orée du printemps. La vie reprenait doucement son cours après un hiver des plus glacials et ni les bêtes ni les Askafroas n'avaient encore pris position. Ni les elfes d'ailleurs.

Et d'un ! pensai-je de ma proie. Un simple chiffre pour définir une vie perdue. C'était une belle bête, bien qu'un poil décharnée. Je plongeai mon regard dans ses yeux pour m'assurer qu'elle ne respirait plus. La profondeur de son regard vidé de son âme me berçait. Une profondeur si captivante que je m'y abandonnais pleinement. L'obscurité qui régnait dans ses yeux m'engouffra.

Ma vue se troubla. Les arbres environnants disparurent dans les ténèbres, leurs racines m'enveloppèrent d'un voile sombre. Je distinguais un vaste réseau qui se connectait entre les ombres. D'un point à un autre, les liens se tissaient et grandissaient en se touchant. Chaque lien était d'un bleu vif, presque aveuglant. L'un d'eux me transperçait. Non. Il sortait de moi. Celui du cerf se dissipait. Ma tête me fit souffrir. Puis la vision s'estompa. Ma main avait bougé par réflexe sur le corps de la bête et s'était arrêtée sur une anomalie qui avait dû provoquer cette rêverie.

J'étais déstabilisée. C'était comme si la forêt avait voulu me parler, me transmettre un message. Je n'avais jamais ressenti ça par le passé. Qu'est-ce que cela signifiait ? Mes doigts se crispèrent à nouveau pour me sortir de mes songes irrationnels. Une ancienne pratique de mon peuple que l'Ancien m'avait transmise lors de mes premiers jours de chasse. Je me rappelais encore ses paroles :

— Voly, voici une leçon qui pourrait t'éviter de nombreux malheurs. Retiens bien. Une fois la bête achevée, la mort contrôlée, tu dois t'assurer qu'elle n'est pas contaminée, ni par une maladie, ni par une morsure, ni par un quelconque parasite. Pour cela, c'est simple, passe ta main sur la bête, tapote de temps en temps. Repère la moindre boursoufflure, la moindre plaie. Veille à vérifier les yeux, des vers

peuvent s'y installer. Et la langue aussi, si sa couleur n'est pas une nuance de rose, abandonne le cadavre. Avec un peu d'expérience, ce ne sera plus qu'une formalité.

Pour avoir contesté cette leçon de nombreuses fois et pour en avoir payé le prix fort à plusieurs reprises, mon corps avait effectué le geste instinctivement. Ce qui était sûr, c'est que les sagesse de l'Ancien venaient encore une fois de me sauver de justesse. Je jetai un œil à cette anomalie, je n'y décelais ni une maladie, ni une contamination, ni un parasite quelconque. Il s'agissait d'un fragment. Une gemme qui avait été semée par la volonté de la Nature. Par la volonté de Fihos, le Dieu de la Forêt.

Pour nous, les habitants de Naschenta, les lieux de semence semblaient aléatoires. Les anciennes légendes de mon peuple indiquaient qu'elles se retrouvaient un peu partout : sur les arbres, les rochers, dans l'eau, dans les prairies. En revanche, je n'avais pas le souvenir d'un récit mentionnant la découverte d'une pierre sur le corps d'un animal, d'un être vivant. Car la Nature ne souhaitait pas influencer directement sur les êtres doués de conscience. En trouver une sur ma proie, ce n'était pas un bon présage. Surtout si elle donnait des visions.

Des bruits de pas m'alertèrent. Ils venaient vers moi, déterminés. À l'oreille, je comptai trois individus. Au rythme de leurs pas, j'en déduisis facilement qu'il s'agissait de chasseurs. Plusieurs équipes de Chasse-Nuit avaient prévu de se rendre en Naschenta ce jour-là, il devait s'agir de l'une d'entre elles. Trop tard pour s'enfuir, ils me repéreraient. Avant qu'ils n'arrivent sur les lieux, je retirai la gemme en l'enroulant dans un haillon, en veillant à ce qu'elle n'entre pas en contact avec ma peau pour éviter une autre vision.

Une fois récupérées, les gemmes perdaient leur brillance et finissaient par ne plus ressembler qu'à de simples pierres. À peine assez utiles pour faire des ricochets. Au moins, il n'y aurait pas de problème supplémentaire à mon retour au village. Je la mis dans ma sacoche qui s'alourdit : j'en parlerais à l'Ancien.

J'entamai le dépeçage du cerf en utilisant l'un des couteaux

accrochés à ma ceinture, je fis mine de ne pas entendre les individus arriver et les laissai me surprendre.

— Retourne-toi, les mains bien visibles, s'écria le pisteur de leur groupe.

Je perçus la corde de son arc se tendre, il me visait. Pas de panique, il suivait la tactique habituelle. Il devait avoir reconnu mes habits, une tenue traditionnelle en cuir pour la chasse. Il s'agissait d'une simple tunique teintée en noir, ajustée au corps par des lanières à nouer sur les flancs. Elle était portée par tous les apprentis Chasse-Nuit et leur permettait de se déplacer rapidement à travers la forêt, sans se faire agripper par les branches. Notre cape sombre servait à se camoufler en cas de mauvaises rencontres ou après un faux mouvement pendant une filature. Une représentation de l'arbre-monde y était brodée, ton sur ton, presque imperceptible, mais un pisteur même médiocre l'aurait identifiée malgré la distance qui nous séparait.

Je me retournai lentement pour qu'il ne me prenne pas pour un ennemi et qu'il ne décoche pas une flèche sans hésiter. Ce genre de personne avait la détente rapide. Il le savait bien mieux que moi, une seconde d'hésitation pouvait mener à la mort. J'avais entendu de nombreuses histoires d'accidents en forêt, alors je prenais toujours les plus grandes précautions dans mes faits et gestes. Surtout lors de rencontres impromptues.

— Parle ! dit-il en réduisant la distance entre nous d'un pas ferme.

Leçon de l'Ancien : toujours faire preuve d'assurance, si vous paraissiez apeurés, vous deveniez la cible idéale. Je pris une posture bien droite, lui s'approcha sans baisser la tête, ses yeux me fixaient. Je l'observai. Derrière lui, je remarquai deux apprentis qui se dissimulaient très mal, le premier suivait les pas du meneur en faisant craquer chaque branche qu'il croisait, le second laissait dépasser son arc des arbres qu'il utilisait pour se camoufler.

— Chasseurs de Naschenta, je fais partie de votre peuple, n'ayez crainte, déclarai-je en levant les mains à mi-hauteur, les

paumes tournées vers moi.

Un geste essentiel au sein de nos tribus pour dévoiler nos tatouages. Chacun portait une combinaison unique de symboles représentant notre village, notre cycle de naissance, notre destinée. Ces dessins représentaient toute notre identité, notre passé, notre présent et notre futur. À la vue de mes poignets, l'elfe se calma et imita le geste : trois feuilles tombantes : il venait de Nori'ah lui aussi. Une spirale supplantée d'un vent puissant, les signes d'une vie téméraire en proie à de perpétuels dangers.

— Tu es de Nori'ah ? Je ne te connais pas. Pose ton couteau, veux-tu ? dit l'elfe pisteur d'un ton menaçant, tirant un peu plus sur la corde de son arc.

— Je m'appelle Voly, ce nom doit te parler. J'ai une certaine réputation dans le village.

— Voly ? brailla le premier suiveur, certainement un novice pour se contenter d'une position centrale, sans danger. Voly, c'est bien toi ? C'est moi, Espyr ! Si j'avais su que je te croiserais un jour dans la forêt profonde.

Il pressa le pas vers moi, rompant la formation du groupe, et tenta de dépasser le pisteur qui l'arrêta brusquement.

— N'as-tu rien appris de tes enseignements hivernaux ? Ton impulsivité nous met tous en danger, ton amie Voly y compris. Calme-toi et reprends position.

Le pisteur lui donna un coup de pied aux fesses, bien mérité. Quel idiot. Le regard du meneur s'adoucit, il relâcha la tension qu'il maintenait sur la corde de son arc et rangea sa flèche dans son carquois. Cette pipelette d'Espyr avait dû en raconter des belles sur moi pour que la simple mention de mon nom provoque un changement si brutal dans son approche. En signe d'apaisement mutuel, je baissai les bras et m'assis dignement sur le corps de la bête, après tout, j'étais très fière de ma prise solitaire alors que leur groupe n'avait encore rien attrapé de la journée. Quand Espyr eut repris sa place initiale, ils avancèrent. Une légère brise matinale se leva, portant

des effluves de terre humide et de champignon par-dessus les rivages encore gelés. De plus près, je reconnus finalement cet homme qui menait leur expédition : sa réputation le précédait, estimé par le village comme étant le meilleur Chasse-Nuit que la forêt ait jamais connu.

— Je suis Terranas, favori d'Aetherra.

C'est bien lui ! me dis-je.

— Tu es assise sur notre proie, poursuivit-il. Nous la suivions à la trace depuis la basse-forêt.

— Ce cerf ? Je l'ai abattu seule. La tradition veut qu'il me revienne, qu'importe ses poursuivants.

— Ne joue pas avec moi, sang-mêlé. Les chasseurs solitaires ne sont pas autorisés en cette période. Le choix t'appartient, restitue-nous le cerf ou je te conduirai devant l'Ancien, la tradition passe après les lois, il saura te le rappeler.

Sang-mêlé... Encore un partisan du sang pur. Une pensée qui traversait les âges racontait que les semi-elfes étaient les incarnations du mal, mais je ne pouvais pas m'y résoudre. Je n'avais rien de maléfique et je n'avais jamais fait de mal à personne. Sauf si c'était mérité ou nécessaire, mais ça ne comptait pas.

— Très bien Terranas. Nous rendrons visite à l'Ancien.

— Les rumeurs qui circulent à ton sujet se vérifient... Comme tu voudras.

Il siffla Espyr et le guetteur.

— Embarquez-moi cette bête, nous retournons au village.

Je n'eus pas le temps de répondre que, sans même se parler, chaque initié s'était lancé dans sa tâche. L'un s'occupait d'attacher les pattes à l'aide d'un nœud typique des Aschanara, tandis que l'autre préparait le bâton de portée. Nous étions prêts à partir. Ils avaient dû s'entraîner comme des forcenés cet hiver pour être aussi efficaces. Quelques années auparavant, Espyr aurait été complètement démuné à se demander que faire et à errer autour des arbres. Sa progression était exceptionnelle et je me devais de reconnaître le talent de son maudit

précepteur.

Terranas menait. Espyr et l'autre elfe portaient ma proie. Bien que je ne sois pas à l'aise à l'idée de les laisser s'accaparer ma prise, je décidai de ne pas envenimer la situation, consciente qu'une telle attitude mettrait Terranas dans l'embarras et aggraverait mon cas lors de notre rencontre avec l'Ancien. Je marchai au côté d'Espyr. Je savais qu'être trop éloignée sans faire partie du groupe sèmerait le doute dans les esprits et je préférais grandement qu'ils se concentrent sur leur avancée pour arriver au plus vite, afin de ne plus avoir à supporter cette atmosphère pesante.

— Tu ne viens plus aux entraînements communs ? me lança Espyr.

— J'ai autre chose à faire. Tu le sais bien, chuchotai-je.

— Si ça t'intéresse, je suis sûr que Terranas accepterait de t'entraîner avec Fahestir et moi. Je sais qu'il a l'air un peu lourd, mais c'est un très bon professeur, répondit Espyr en élevant la voix en fin de phrase.

Soudain, Fahestir poussa un cri. Il pointa du doigt un des buissons qui bordaient le chemin en terre que nous arpentions, lâchant ma proie qui s'écrasa sur le sol. Des secousses étranges nous figèrent. Terranas et moi dégainâmes sans hésiter nos arcs, il fut plus rapide, tandis qu'Espyr se battait avec lui-même pour savoir s'il valait mieux brandir son couteau ou sa flèche. Les agitations s'accéléchèrent. Un lièvre bondit hors des taillis et s'échappa dans le fouillis de la forêt profonde. Nous reprîmes notre respiration dès que le danger se dissipa. Fahestir s'excusa, ses yeux brillaient, laissant croire que des larmes allaient couler. Terranas le félicita.

— Un bon Chasse-Nuit est toujours sur ses gardes. Si cela avait été un loup ou pire, tu nous aurais sauvé la vie. Reprenons la route.

— C'est votre guetteur ce Fahestir ? demandai-je, une fois notre calme retrouvé.

— Oui, c'est ça. Enfin aujourd'hui. D'habitude, c'est moi qui

occupe ce rôle. Il n'était pas en forme ce matin, il se sentait affaibli.

Il jeta un coup d'œil furtif autour de lui, prit une brève respiration et me murmura à l'oreille : « Ma théorie, c'est qu'il ressent la forêt. »

— La forêt ?

— Oui, la forêt ! reprit-il avec un large sourire. Enfin, les signaux de vie qui la parcourent. Il a dû ressentir quelque chose d'étrange. Ça fait plusieurs jours qu'il est comme ça. Et ce n'est pas la première fois que ça lui arrive. Terranas voulait qu'il se change les idées avec le rôle de guetteur.

— Comme si ça allait changer quelque chose.

Cette remarque le laissa sans voix. Ou alors c'était le regard désapprobateur que nous lançait Terranas au même moment. Espyr avait tendance à trop parler, à jacasser comme j'aimais le décrire. C'est simple, quand il avait une idée en tête, il fallait qu'il en parle. Ce qui l'amenait souvent à oublier la première leçon des Chasse-Nuit : toujours avancer en silence.

Nous n'étions jamais à l'abri d'être suivis ou pistés. Pour le savoir, il fallait être à l'écoute, être en mesure de percevoir le moindre bruit et de déterminer sa localisation ainsi que son origine : force de la nature, bestiole, bête ou un être pensant. Les plus sages savaient faire la distinction entre un lapin et un lièvre, entre un loup et un chien, entre un bandit et un chasseur.

— Voly, chuchota tout bas Espyr pour ne pas se faire entendre par Terranas. Ta sacoche, elle brille.

Prise de panique, je jetai un coup d'œil rapide pour m'assurer qu'il ne se moquait pas de moi. Le fragment scintillait faiblement au fond de mon sac. Dans la précipitation, je ne l'avais pas refermé correctement.

— Je t'en parlerai plus tard, ne dis rien à personne.

Nous vivions dans la forêt depuis plusieurs milliers de cycles lunaires. Chaque jour, nous l'étudiions, nous l'écoutions, nous la ressentions. L'essence de la forêt, sa force cachée, sa vitalité

inexpliquée, c'était ce mystère que le peuple des Aschanara cherchait à percer. Les fragments étaient la plus grande énigme de notre ère, si délicats que les étudier relevait de l'impossible. C'était ce que m'avait dit l'Ancien. Une fois retirés de leur porteur, ils perdaient leur énergie jusqu'à retourner à l'état de poussière. Un éclat qui continuait de briller à ce point, ça attirerait les chercheurs... et les problèmes.

Après quelques centaines de pas, nous arrivâmes aux routes de voyages. Elles avaient été construites par les premières âmes éveillées de la forêt pour connecter les villages aschanaris entre eux : les plus proches se trouvaient à une distance parcourable en une demi-journée à pied, tandis que les plus éloignés demandaient plusieurs jours de marche pour les rejoindre.

Notre troupe improvisée avançait au milieu des arbres géants dont les jeunes feuillages verdâtres camouflaient les premiers rayons de la journée, laissant les sentiers de Naschenta se dissimuler dans une brume naissante. Très étroits, ils n'acceptaient pas plus de deux personnes côte à côte. Nous serpentions à travers les bois, les arbres, et les diverses végétations qui les bordaient et obstruaient notre vision à chaque virage. Les voies avaient été construites en harmonie avec la nature, si bien qu'elles étaient difficiles à repérer si vous n'étiez pas au courant de leur existence. Les nombreux embranchements, qui permettaient de voyager dans toute la forêt habitée, étaient jalonnés par des symboles creusés dans les écorces. Chacun d'entre eux correspondait à un village, il suffisait de se laisser guider pour arriver à la destination voulue : suivre les trois feuilles tombantes pour parvenir à Nori'ah.

Pour certains elfes, c'était un vrai soulagement de trouver un sentier sur le chemin du retour. Ils pensaient que les routes de voyages offraient une protection, que les gravures de leurs armoiries les défendaient contre les attaques. Mais les Chasses-Nuits le savaient, il ne fallait jamais baisser sa garde. Je restais toujours en alerte. Pour éviter les mauvaises surprises, j'observais et j'anticipais. Chaque mouvement pouvait révéler une intention. Et déterminer si elle serait

mise en œuvre était l'art d'un bon observateur. Espyr était mon objet d'étude favori. Sous sa simplicité et son innocence se cachaient les inquiétudes et les doutes. Fils de l'Ancien, il était destiné à diriger le clan des Aschanara. Et ce destin, il n'en voulait pas.

2.

NORI'AH

Nous marchions d'un pas pressé. La rapidité faisait le chasseur. Plus nous allions vite, plus nous évitions de potentiels dangers et moins notre proie avait de chances de s'enfuir. Mais la célérité épuisait. Trouver le bon équilibre selon son endurance était la clé. Seule, c'était simple, en groupe, tout se compliquait : chaque équipier ayant une force physique qui lui était propre, il fallait adopter une marche qui convienne à tous. Le pisteur donnait le rythme. Avançant en tête du groupe, il récupérait les informations et guidait l'escouade à l'aide de gestes vifs et précis. Une main levée face à l'avant indiquait qu'il fallait s'arrêter. Un quart de tour vers la droite et il fallait reprendre le mouvement lentement. Un abaissement sec, et il fallait accélérer.

À l'entrée du village de Nori'ah, des gardes s'assuraient jours et nuits qu'aucune personne non autorisée ne puisse y pénétrer. En arrivant face aux portes, Terranas frappa trois fois et prononça une courte phrase en elfique d'un ton sec.

— *Ay Jyr.*

Les gardes le saluèrent fièrement.

— Bon retour maître Terranas, dit l'un d'entre eux en levant la main droite. L'autre, sans un mot, le salua d'un geste du bras sur sa

poitrine.

Terranas se pencha vers le garde et lui chuchota quelques mots inaudibles à l'oreille. Ce dernier tourna le regard subitement vers moi. Il tapa l'épaule de son binôme qui laissa s'exprimer un léger sourire en coin. Je sentais qu'ils manigançaient quelque chose.

— Deux elfes, une bâtarde et un cerf abattu, reprit Terranas à voix haute. Ouvrez les portes.

— Ouvrez les portes, répéta le garde en élevant la voix.

Un léger grincement résonna avant que le bruit des cordes frottant sur les deux roues ne se fasse entendre. L'un après l'autre, les deux volets des portes s'ouvrirent, dévoilant la grande avenue principale de Nori'ah, puis les premières routes sinueuses d'un des plus grands villages Ashanari, depuis lesquelles les premiers passants nous regardaient les yeux luisants de joie à la vue d'une troupe de Chasse-Nuit rentrant sains et saufs. Notre groupe avança, Terranas en tête, Espyr et Fahestir le suivaient en portant la bête, je fermais la marche. Avant de passer la porte, un des gardes lança violemment son pied dans ma jambe, me déséquilibrant. J'avais relâché ma garde. Un seul instant, je m'étais sentie en confiance avec Espyr. Je mis un genou à terre pour reprendre mon appui, mais l'autre me fit tomber d'un deuxième coup de pied dans l'épaule.

— Fille du malheur ! lança l'un des deux crétins en me crachant dessus.

— Si ça ne tenait qu'à moi, je t'aurais déjà virée en Orygia, dit son compère en me bousculant. Tu remercieras l'Ancien.

Je ne pouvais pas réagir. S'en prendre à la milice quand on était un semi-elfe, c'était du suicide. Je le savais très bien. Pourtant j'avais une terrible envie de les dépecer, d'en faire un tapis de porte sur lequel je marcherais chaque jour en pensant à quel point le village se portait mieux depuis leur disparation.

Je me relevai brusquement en m'appuyant sur mon pied droit. D'une impulsion, je rejoignis les autres qui passaient à peine la porte. Pas le temps de répondre à ces gardes pourris jusqu'à la moelle. À

l'abri de l'autre côté des murs, je jetai un regard sanguinaire à l'un d'entre eux qui sembla ne pas rester impassible. Je compris qu'ils en resteraient là à leur air satisfait. Eux aussi préféraient éviter les histoires de justice.

En m'essuyant le visage de la bave du garde, je vis Espyr se retourner vers moi d'un air pathétique. Ce n'était pas la première fois qu'il assistait à ce genre d'événement. Il en rongea son frein, son impuissance face aux gardes l'accablait. Il savait qu'il ne pouvait rien faire, je le savais aussi : les sangs-mêlés subissaient le mépris que les clans alimentaient. Le fils de l'Ancien ne pouvait pas se permettre de se mêler d'une affaire qui provoquerait l'indignation générale. Alors la seule chose qu'il pouvait me donner, c'était sa compassion. Et même si je pensais l'inverse, je ressentais du réconfort. Comme une petite flamme qu'il maintenait allumée après une pluie diluvienne.



Nori'ah s'éveillait. L'arrivée du printemps me marquait toujours par l'énergie qui émanait des villageois. L'extase d'avoir survécu à la dureté de l'hiver couplée à l'ardeur de retrouver la liberté de se déplacer se lisait sur les visages des Aschanaris. Toutes les râleries étaient mises au placard pour laisser place aux rêveries éphémères. Les passants échangeaient de vive voix leurs ambitions, j'entendais déjà le tanneur raconter à tous ses clients comment il allait créer le plus magnifique des cuirs qu'ils aient jamais vu. Ou encore le maraîcher Felk'hor expliquer en tapotant son ardoise que cette saison, il battrait le record de récolte familial.

Je m'exaltais toujours de marcher dans les allées du village. Ici, personne d'autre ne s'estomaquait de voir des maisons construites à l'intérieur des arbres géants qui façonnaient le village. Leurs branches se rencontraient dans les hauteurs de telle sorte que le

feuillage, qui allait pousser à l'arrivée du printemps, cacherait bientôt le ciel et une grande partie des rayons des soleils. Pour renforcer les portes des arbres-maisons, les Aschanaris forgeaient des verrous et des gonds en fer, un métal qui servait aussi bien aux barrières qui bordaient les escaliers en bois grim pant vers les entrées qu'à la fabrication de nos couteaux de chasse. Seuls les édifices publics comme les entrepôts, les auberges ou les temples ne s'incrustaient pas à même le bois. Aucun arbre ne pouvait être assez grand pour accueillir tant d'espace. Sauf peut-être Yrnra'hel, l'arbre-monde, là où demeurait l'émanation de Fihos.

Terranas nous commanda de ne pas ralentir à travers la foule de villageois venus observer la première proie de la matinée, toute leur attention se concentrait sur le maître chasseur qui s'affichait fièrement avec mon cerf. L'allée principale de Nori'ah que nous remontions accueillait tous les commerces du village, incrustés dans les arbres sur plusieurs étages reliés les uns aux autres par des passerelles en bois qui s'entrecroisaient dans les hauteurs. Plus nous avançons plus les passants s'agglutinaient. Je ne parvenais plus à penser correctement dans un endroit qui abondait de discussions, de bruits de pas et de bois qui craquait. Avec le temps, j'avais appris rapidement à ne passer par cette allée qu'aux retours des chasses, car elle menait directement à l'entrepôt dans lequel nos prises étaient évaluées, décarcassées et redistribuées en venaisons. Sur le chemin, nous croisions toutes les grandes maisons des clans elfiques du village, dont celle du clan Nolwëa qui comptait à lui seul plus de 2 000 membres.

La gardienne nous attendait de pied ferme dans l'immense dôme qui dominait l'avenue principale. Elle gérait d'une main de fer les affaires de l'entrepôt, plus aucun Chasse-Nuit n'osait négocier son prix d'achat sous peine de perdre son après-midi à batailler pour finalement s'accorder sur le prix initial. Des poutres arquées soutenaient l'édifice. À leur pied, de longues tables tachetées de rouge scrutaient les premiers arrivages. L'odeur de sang me rongea l'intérieur

du ventre, un homme fermait délicatement la porte de la chambre des salaisons.

— La première pièce de la journée, dit la gardienne. Tu ne perds pas la main Terranas.

Avant que je ne puisse manifester qu'il s'agissait de ma proie, elle inspecta la bête qu'Espyr et Fahestir venaient de déposer sur la grande balance qui faisait loi ici, placée idéalement au centre du dôme pour que toute personne présente puisse écouter les résultats de la chasse. Derrière, un tableau avec les prises du jour. Trois colonnes simples attendaient d'être remplies : Heure d'arrivée, Poids, Prix.

— Je vous en donne deux Elunars d'argent.

Terranas semblait satisfait et commença à tendre la main. Je l'interrompis.

— Ce cerf n'est pas à vendre.

— N'aggrave pas ta situation Voly, lança Terranas en me jetant un regard noir avant de récupérer les deux pièces frappées du symbole d'Yrnra'hel, l'arbre-monde.

La gardienne souleva le cadavre du cerf à elle seule, démontrant une force saisissante, et le posa dans son chariot. Elle en saisit les deux bâtons de trait et se dirigea vers une table près d'une poutre. Je la suivis pour tenter de la convaincre qu'il s'agissait de ma proie.

— Le Daihiria, tu dis ? L'Ancien m'avait prévenue que les épreuves débutaient ce matin.

— C'est pour ton rituel de ce soir que tu es sortie seule ? s'étonna Terranas dont le visage grimaçait. J'informerai les examinateurs de ta réussite.

Terranas me regarda d'un air de plus en plus sombre. Je ne parvenais pas à lire son regard et encore moins ses pensées. Lui, au contraire, semblait trop bien me comprendre.

— Que tu aies une bonne raison de chasser ne te sauvera pas. La loi est la loi et tu devras en répondre devant l'Ancien.

— Cette loi n'a aucun sens. Les animaux sont faibles pendant

l'hiver. C'est la bonne période pour chasser seule. Toi aussi, tu chasses seul, tu devrais pouvoir comprendre.

Je sentais bien que j'aurais dû me taire à ce moment-là. Terranas était connu pour être le meilleur chasseur du village. Il ne se plierait pas aux règles si aisément si elles étaient dénuées de sens. J'imaginai son visage s'assombrir davantage quand celui-ci s'adoucit au point de décrocher un léger sourire en coin.

— C'est bien rare de voir un elfe critiquer les traditions. Ton impureté se révèle.

Sans ajouter un mot, il partit en direction de la sortie. Espyr et Fahestir me faisaient des signes de la main pour m'inviter à le suivre. J'entendis finalement la voix d'Espyr me dire de ne pas ralentir Terranas et que l'on se retrouverait au hall ce soir. Je lui emboitai le pas. Aux portes de l'entrepôt se tenait une personne habillée en noir de la tête aux pieds. Je n'avais jamais vu de tels habits, une robe longue en tissu serrée d'une ceinture large à la taille, des épaulières tombantes et une capuche qui cachait son visage. Sur son torse, il arborait un insigne en bois qui prenait la forme d'un soleil à douze branches. Ce n'était pas un chasseur. Les branches l'auraient empêché d'avancer en s'entremêlant avec sa robe. Et ce symbole ne me disait rien, il n'était pas d'ici.

En passant devant lui, je croisai un regard d'un bleu si profond que j'eus l'impression de tomber dans un lac. Figée quelques instants, je sentis une sorte de pression, comme s'il tentait d'interagir avec moi.

— Avance, s'écria Terranas qui était déjà à une dizaine de pas devant moi.

Je le rattrapai, tournant le dos à cet homme entouré de mystère. À quelques pas du dépôt de vivres, se trouvait une grande place où le marché prenait vie aux premières lueurs de chaque matin, du premier jour du printemps au dernier jour de l'automne. Je l'appelais la place aux poulets, car les femmes et les hommes elfes y jacassaient constamment, créant un brouhaha qui ferait trembler le plus grand ours de la forêt. Heureusement, nous étions encore en

hiver. Et les elfes à la langue pendue avaient bien trop froid pour sortir de leur poulailler.

La Chambre de l'Ancien régnait sur la place. C'était un édifice d'au moins trois étages, construit au sein du plus vieux feuillu. Une légende disait que les villages se construisaient toujours autour du plus vieil arbre de la région, j'en déduisais que la Chambre de l'Ancien était le cœur de Nori'ah. Un bruit d'armure résonna quand une troupe de patrouilleurs se dirigea vers nous. Les villageois de Nori'ah aimaient les appeler les Gardiens des Rêves. Par leur détermination, ils protégeaient nos liens. Par leur courage, ils défendaient nos espoirs, défiaient nos peurs. Leur vie ne m'attirait guère, leur mission non plus. Pour moi, ils ne faisaient que perdre leur temps à marcher pour opprimer les pauvres gens. Depuis des années, aucune attaque n'avait eu lieu dans le Sanctuaire, les Chasse-Nuit avaient réussi à faire fuir les bêtes sauvages jusqu'aux frontières, au nord et au sud. C'était là-bas que leur présence aurait un sens, pas dans un village si paisible. Mais la décision ne me revenait pas. Que valaient les paroles d'une semi-elfe, née d'un père humain dont le nom avait été oublié ? Les gardiens nous saluèrent sans s'arrêter, un léger soulagement me parcourut.

Après avoir traversé la place puis monté les quelques escaliers qui y donnaient accès, Terranas toqua trois fois sur la grande porte et prononça encore cette courte phrase en elfique d'un ton sec : « Ay Jyr. » Les battants s'ouvrirent, dévoilant un homme légèrement courbé en avant, Jewiyr, l'assistant de l'Ancien : il n'était ni chaleureux, ni froid, il ne montrait guère une once d'émotion. Il nous regarda sans surprise comme s'il savait que nous allions arriver, Terranas et moi, alors que personne n'aurait pu s'attendre à nous voir marcher ensemble à Nori'ah.

— Jewiyr, dit Terranas, nous venons prendre audience avec l'Ancien. Cette semi-elfe a dérogé à la loi de l'hiver. Elle est allée chasser seule dans la forêt. Je demande à ce qu'elle soit punie comme les textes l'exigent.

— Mmm, marmonna Jewiyr.

Quelques instants passèrent sans que Terranas ne semble troublé par le délai de réponse de l'assistant.

— Bien. Oui. Fort bien... répondit-il finalement d'une voix crispée. Vous pouvez entrer, annonça Jewiyr. Mais faites vite. Un invité est attendu.

L'Ancien avait été mon précepteur pendant cinq ans à mon arrivée à Nori'ah. Née et élevée en terre humaine, il me fallait apprendre les rites et les coutumes du peuple Aschanaris, sans quoi il m'aurait été impossible d'être acceptée. Ces enseignements avaient porté leurs fruits à maintes reprises lors de mes rencontres avec les elfes et mes visites du village. Grâce à la sagesse de l'Ancien, je pouvais converser sur des sujets importants aux yeux du peuple de Naschenta, comprendre les jeux d'enfants qui me paraissaient irréels et j'assistais aux enseignements mystiques des druides.

Pourtant, certains habitants m'avaient tout de même rejetée. Ils méprisaient ma naissance bâtarde hors de la forêt. Je me querellais continuellement contre ces gens aux âmes corrompues qui se cachaient dans tous les rangs, élèves, artisans, gardes, gardiens, druides, archivistes. Mais ils restaient impunis pour leurs méfaits. Quand l'un d'eux me prenait en grippe, mon seul refuge était la Chambre de l'Ancien. Venir ici me ravissait, même pour recevoir une punition. Et malgré la présence de Terranas, j'étais persuadée d'en découvrir plus sur le fragment étrange à l'issue de notre discussion.

Le rez-de-chaussée se partageait en trois pièces. Le hall d'entrée, où Jewiyr exerçait son travail d'assistant, comportait un bureau face aux portes et deux grandes armoires situées de part et d'autre de la salle, utilisées pour archiver les demandes manuscrites du peuple concernant la vie quotidienne du village : une grosse pile de lettres s'entassait, créant un désordre irritant qui me rappelait la bibliothèque de ma mère. Lorsque je demandais d'où elles venaient à l'Ancien, il me répondait qu'il ne savait pas, comme il ne les avait pas ouvertes, puis il passait à autre chose.

Jewiyr nous fit signe de le suivre et nous arrivâmes dans le

salon plus long que large où l'Ancien aimait profiter de ses invités. Tous étaient les bienvenus, qu'ils soient de simples artisans ou des chefs de clans : il ne faisait guère la différence et respectait les uns et les autres à équivalence. La grande table en bois ancien pouvait accueillir plus d'une trentaine de convives. L'assistant pressa le pas et s'arrêta au fond de la pièce devant deux portes. Je me souvenais que celle de gauche menait aux cuisines où je n'avais jamais été autorisée à entrer. La porte de droite donnait accès au bureau de l'Ancien, une pièce sombre creusée dans l'extrémité du tronc, d'une obscurité qui ne ressemblait en aucun point à l'éclat de son propriétaire. À l'intérieur tout se bousculait, la paperasse, les vêtements, des verres qui traînaient ; la pagaille régnait. Même Jewiyr tentait de ranger les mêmes bibelots plusieurs jours d'affilée, mais le lendemain, le désordre faisait son grand retour.

Sans que quiconque eut le temps de frapper à la porte, nous entendîmes la voix de l'Ancien retentir : « Entrez donc ! » Jewiyr se positionna aussitôt sur le côté gauche, saisit la poignée et la tourna avant de nous inviter à entrer d'un geste de la main. Terranas et moi pénétrâmes dans la salle quand la porte se ferma derrière nous. Le Favori se cabra pour saluer l'Ancien.

— *Ah'vayr* honorable Ancien, protecteur des Aschanaris, gardien de Nori'ah.

— *Ah'vayr*, lançai-je en vieil elfique.

— Je vous attendais, répondit l'Ancien, occupé à agiter sa plume d'encre. Nous recevons un invité très spécial et j'aimerais que vous lui serviez de guides... Il leva les yeux de ses notes. Tiens, je ne savais pas que vous étiez amis vous deux.

— Nous ne sommes pas amis, Honorable. J'ai pris l'initiative de conduire cette effrontée en ces lieux afin qu'elle soit jugée pour son crime. Je l'ai trouvée en train de chasser seule dans la forêt. Nous sommes encore en hiver et la loi est stricte : aucune sortie solitaire n'est tolérée. Il vous revient de choisir sa peine.

— Je comprends, maître Chasse-Nuit, dit l'Ancien en se

frottant les mâchoires. Voly, peux-tu m'expliquer pourquoi tu as bravé les lois du village ?

— Je n'ai rien bravé. J'ai fait ce que la tradition me demandait : j'ai prouvé ma force dans mon domaine de prédilection. Je n'avais pas d'autre choix que d'aller chasser seule.

Terranas me coupa la parole en levant la voix :

— Peu importe ! La loi est formelle.

— Alors la loi, créée par les elfes, des êtres mortels, serait plus grande que les traditions ancestrales qui guident notre peuple depuis toujours ?

— Tu ne fais pas partie de ce peuple. Ne te cache pas derrière de basses excuses !

La tension montait. Je n'avais qu'une seule envie, c'était de dégainer mon couteau et de lui planter dans la cuisse.

L'Ancien prit un ton sombre pour appeler au silence d'une voix profonde qui emplit toute la pièce. Mon souffle se coupa. Terranas n'avait pas fière allure non plus.

— Voly, reprit l'Ancien, la loi et la tradition vont de pair. Tu aurais pu demander de l'aide aux autres équipes parties ce matin. Ceci dit, la faute revient également aux gardes qui t'ont laissée sortir du village.

Mon esprit s'agita à l'écoute de ses mots. Aucun garde ne m'avait vue sortir du village, ils m'auraient martyrisée sinon. J'avais trouvé le moyen d'entrer et de sortir à ma guise, en utilisant des vieux chemins abandonnés que les racines avaient reconquis. L'Ancien se frotta la mâchoire en nous dévisageant l'un après l'autre, puis il reprit :

— Jeune Voly, tu n'es pas encore une adulte mais l'intention fut celle de braver l'interdit. Je te demande d'aider aux préparatifs du rituel. Ainsi, ton erreur sera réparée aux yeux de la loi. Terranas, ton rôle n'est pas de faire régner l'ordre, réfléchis à tes actes, élève ton esprit. Tu as encore du chemin à faire, la seule force ne suffit pas.

— Oui, Honorable. Je me retire pour aujourd'hui.

Il claqua la porte derrière lui.

— Voly, tu devrais prendre exemple sur Terranas et commencer à agir en pensant à la communauté. Je comprends que tu veuilles prouver tes compétences, ça viendra avec le temps. Nori'ah finira par t'accepter.

J'acquiesçai gentiment. Je ne souhaitais pas débattre avec lui. Il finissait toujours par avoir raison et je n'étais pas venue ici pour le convaincre de mon innocence.

— Je ferai de mon mieux.

Je scrutai la pièce pour m'assurer que personne ne m'entende.

— Une dernière chose avant de vous quitter, sur le corps du cerf abattu ce matin, j'ai trouvé ce fragment. Il brillait encore sur le chemin du retour bien qu'il ait été arraché de son hôte.

Il fronça les sourcils en se levant de son siège, escalada quelques bibelots au sol et se rapprocha du fragment pour mieux l'observer. Il s'en saisit d'un geste brusque en me l'arrachant des mains. Il me porta un regard noir lorsqu'une lueur bleutée éclaira son visage. Ses yeux s'élargirent. Une fine pellicule noire durcissait sous ses doigts, la pierre s'éteignait lentement. Une odeur vive de putréfaction se diffusa, la peau de l'Ancien se pétrifia. Il attrapa vivement une épaisse lanière en cuir qui traînait dans une armoire et l'enroula autour de la pierre.

— C'est un très mauvais présage. Je dois en informer le Cercle des Hauts-druides. Garde la pierre, tu en es la propriétaire. Prends-en soin, si un autre elfe la récupérait, elle perdrait ses lueurs.

La voix de l'Ancien s'apaisait tandis que son corps s'agitait, ses yeux se balançaient dans les airs à la recherche de réponses qui ne lui parviendraient pas. Il s'arrêta brusquement, s'assit sur son pupitre et ouvrit un vieil ouvrage qu'il feuilleta à la vitesse d'une flèche filante. Un nuage de poussière s'empara de la pièce.

— Cette pierre, demandai-je perplexe, est-elle maudite ?

L'Ancien releva le menton brusquement, les paupières grandes ouvertes. Il se figea. La poussière retomba. Il se leva. Balaya

ses habits de vifs revers de la main puis se rapprocha lentement de moi en prenant une grande inspiration.

— Maudite, bénie... Cela dépend de son porteur, dit-il en me saisissant les épaules. Un mal se réveille à l'intérieur.

Il se releva et se mit à faire les cent pas, des gouttes de sueur accrochaient ses cheveux sur son visage. La panique me gagna soudainement. L'Ancien s'approcha à nouveau d'un pas lourd. Le bois craqua. La poussière s'écarta.

— Si tu ne parviens pas à le maîtriser, reprit-il en plongeant son regard dans le mien, tu perdras la vie. Si tu y parviens...

Il s'écarta.

— Que se passera-t-il ? lâchai-je sans le vouloir. Que dois-je maîtriser ?

— Le daimon, s'écria-t-il. Le Gyshi'yr saura t'aider, reviens me voir après ton Daihiria. Je n'avais jamais vu l'Ancien perdre son sang-froid de la sorte. En pensant à la mort, la peur me saisit la gorge. Je reposais délicatement la gemme dans ma sacoche quand une ombre s'élança. Une longue robe noire, un soleil en pendentif... C'était la personne que j'avais croisée en quittant l'entrepôt. Elle venait d'entrer par une porte dérobée que je pensais scellée. Cet homme était très imposant, plus grand et plus large que l'Ancien. Aucune chance que je puisse le battre en duel à la loyale, il me surpassait physiquement. Ses oreilles rondes, ses cheveux noirs, il s'agissait d'un humain, je pensais qu'il n'avait aucun droit de fouler ces terres.

— Mon très cher Aélios, te voilà enfin, dit l'Ancien en lui serrant le bras. Tu arrives à point nommé, je te présente Voly, elle sera ton guide et te fera visiter le village.

— *Ah'vayr* Voly. Il se retourna vers l'Ancien. J'ai pu visiter Nori'ah avant de venir vous rencontrer. J'ai terminé les préparatifs pour mon voyage en Faiyr, je ne tarderai pas à partir.

— Très bien. Tu es ici chez toi, tu peux te reposer dans la chambre à l'étage avant ton départ. Je te laisse t'installer puis rejoins-moi, nous avons à discuter.

L'Ancien me pointa du regard. Aélios nous salua. Je fis de même avant de me diriger vers la sortie. Je jetai un dernier regard désorienté par-dessus mon épaule avant de passer la porte, mais le vieux chef s'était déjà remis à ses affaires, imperturbable. En quittant les lieux, mon cœur s'accéléra. Un frisson me glaça les os aux échos des paroles de l'Ancien qui retentissaient dans mon esprit. Je tentai de me débarrasser du fragment, de le jeter aussi loin que possible pour qu'il se brise, pour que ce fardeau ne soit plus le mien. Mais rien n'y fit.

3.

LES PRÉPARATIFS

Les gonds de notre arbre-maison émirent un léger grincement, comme à l'accoutumée. Il n'y avait personne dans l'entrée ni dans le salon. Quelques livres traînaient par terre, quelques pages aussi, aucun doute : ma mère se nichait dans sa bibliothèque. Elle y passait le plus clair de son temps, quand elle n'était pas aux archives, elle triait, rangeait, lisait, relisait, dérangeait... Elle m'expliquait parfois qu'elle faisait des recherches sur les races mêlées afin de mieux comprendre mon évolution, ma croissance. Elle balbutiait quelquefois des mots que je ne comprenais pas, Khægis, Syraz, Darwiyr... Obnubilée par sa soif de connaissance, elle en oubliait tout simplement de me regarder grandir, c'était pourtant la première chose que j'aurais faite pour comprendre : observer, écouter, apprendre. Nous ne partagions pas la même vision du monde. Mais je ne le regrettais pas, elle me donnait une liberté qu'Espyr ne pouvait que m'envier. Quant à elle, elle m'apparaissait emprisonnée. Perdue dans une voie qu'elle ne saisissait plus, qu'elle ne pouvait plus appréhender. Plus jeune, je passais du temps avec elle, assise entre les tomes des anciennes croyances aschanaries et les livres sacrés du cercle druidique, entre les manuels d'écriture et les ouvrages de connaissances primordiales. Je découvris le rituel de la vie, celui de la

mort, les engeances du mal appelées Askafroas qui rodaient jadis dans la forêt et sur les terres sacrées. Dans les contes, leurs liens avec la nature fascinaient tous les enfants qui les percevaient comme des esprits protecteurs, des messagers de Fihos. En grandissant, et en suivant les enseignements druidiques, nous apprenions qu'il s'agissait en réalité d'anciennes entités sauvages, capables de lancer de violents assauts contre ce qu'ils considéraient comme une menace pour la forêt. Il était dit que leurs peaux brunes aux reflets argentés semblaient faites d'écorces, que leurs longs cheveux flottants rappelaient les branches des arbres les plus souples, que leurs yeux jaunes transperçaient les ténèbres de la nuit. Un ancien pacte aurait été scellé entre les premiers elfes et les Askafroas, un accord pour maintenir la paix.

Je ramassai un des livres qui gisait sur l'aubier, l'Almageste, un recueil sur les corps célestes. Ma mère s'intéressait aux étoiles et aux lois de la nature : réussir à concevoir le monde l'obsédait depuis toujours. Les textes druidiques ne lui suffisaient pas. Pour elle, c'était un morceau de vérité, détourné par des conteurs et par le temps. À mesure qu'elle me présentait ses théories, j'avais commencé à douter, moi aussi. Suivre aveuglément des préceptes nés tant d'années auparavant semblait fou. Les contredire totalement aussi... Surtout lorsque nous étions spectateurs des forces spirituelles qui entouraient les druides. Je fis quelques pas dans le salon qui faisait le tour de la moelle de l'arbre-maison.

— Mon enfant, dit Prischta, ma grand-mère qui se tenait assise près de la table. Ta tenue, elle est presque terminée. Encore quelques coups d'aiguilles et elle sera parfaite pour ton Daihiria. Tu sais que c'est une nuit importante pour toi. Si tu réussis ton épreuve, tu seras considérée par tous comme une femme aschanari. Plus personne ne pourra te réduire à tes origines. Tu seras libre de vivre comme bon te semble, tu pourras choisir ta voie. Toi qui apprécies tant les arts guerriers, je suis sûre que tu trouveras ta place au sein du clan Imi'hi. Cela remonte à des décennies, le temps où j'ai participé aux défenses

contre le réveil des Askafroas avec eux. Leurs Flèches et leurs Lames sont aiguisées, leurs stratégies affûtées. Tu leur ressembles beaucoup. Quoiqu'un poil plus solitaire.

Elle rit d'un air doux et moqueur.

— Prischta, tu sais bien qu'intégrer un clan ne m'a jamais attirée. Ils sont pleins de règles et de lois qui n'avantagent que ceux qui les ont proclamées. Les aspirants sont traités comme des fruits pourris. Ils ne respectent que l'abondance de force ou d'intelligence pure. Tout le reste, ils n'y prêtent aucune attention. Ce n'est plus la même époque.

Je soulevai l'habit sur lequel travaillait Prischta.

— Merci pour la tenue, elle est parfaite. L'Ancien m'a demandé d'aider aux préparatifs, je viendrai la récupérer une fois ma tâche accomplie.

— Salva est dans la bibliothèque, m'assura-t-elle avec un sourire compatissant.

Au cœur de l'arbre-maison était sculpté un escalier donnant accès au premier étage, où nos chambres se trouvaient, puis au second, où Salva avait construit une gigantesque bibliothèque. J'entamais la deuxième montée, quand j'entendis les bruits de pas sourds de ma mère sur le sol. Il suffisait d'une question sans réponse pour qu'elle entre dans une frénésie de recherche délirante, presque navrante. J'avais parfois l'impression qu'elle aimait par-dessus tout ce moment d'excitation qui se situait entre « ne pas savoir » et « penser savoir comment savoir ». Une fois la réponse trouvée, toute cette énergie disparaissait. Et si elle ne la trouvait pas... le doute et la réflexion s'emparaient de l'ambiance domestique qui se transformait en un calme magnifique. J'abaissai la poignée d'un coup sec pour capter son attention.

— Maman.

Elle courait dans tous les sens comme je me l'imaginai plus bas. Perdue dans ses recherches, elle ne m'avait ni entendue ni aperçue. J'entrepris de me rapprocher d'elle et la saisis par le bras.

— Tu m'entends ?

Je la secouais légèrement en la suivant dans son égarement quand ses yeux se tournèrent enfin vers moi.

— Ma chair. Que viens-tu faire ici ? Je suis très occupée.

— Je viens te dire que je pars aider aux préparatifs du rituel. Je repasserai prendre ma tenue en coup de vent avant de rejoindre les participants.

— Ha oui, ton Daihiria. C'est déjà cette nuit ? Que le temps passe vite... Ne t'en fais pas, je t'apporterai ta tenue.

Elle détourna le regard vers un livre qui jonchait le sol, puis un autre et encore un. Ses pensées prirent à nouveau le dessus. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'elle recherchait et je ne m'y intéressais plus.

— J'y vais.

Pas de réponse. Je claquai la porte en sortant pour au moins la perturber un tant soit peu dans sa réflexion. Toujours rien. Déçue, je descendis d'un pas vif, je faillis manquer une ou deux marches avant de marquer une pause au premier étage. Un souffle mélancolique me parcourut, un vague souvenir me traversa l'esprit : je devais avoir cinq ans, quelqu'un me portait jusqu'à mon lit, un homme. L'ambiance était terriblement pesante et je n'avais aucune idée d'où je me trouvais, je pleurais ? Je vis deux visages s'approcher de moi, Salva et Prischta : elles apportaient une douceur que je n'avais jamais connue auparavant... Quelle ironie, la délicatesse ne leur seyait guère.

— Mon enfant. Viens me voir. Allons, sèche tes larmes. Demain, tu seras une femme. Tu es forte, intelligente, vive d'esprit, rien ne pourra t'arrêter cette nuit. Tu sais, ta mère n'est pas que passionnée, le cercle druidique l'a missionnée ce matin même.

— Le Haut-Cercle ?

— Oui, le Haut-Cercle. Ils ont beaucoup d'attentes envers elle, c'est pourquoi elle est si acharnée dans ses recherches.

— Ne t'inquiète pas Prischta. Je dois me concentrer sur le rituel, sur mon avenir. Les réponses viendront à moi.

En lui lançant sa phrase favorite, j'étais certaine d'abrégéer la discussion.

— C'est que tu m'écoutes, finalement, dit-elle avec un large sourire. Je souhaitais te parler d'autre chose avant que tu partes. Je dois me rendre à Faiyr, le cœur de la forêt. Vois-tu, moi aussi, j'ai à faire cette nuit. Quand nous nous reverrons, nous aurons toutes les deux bien changé.

— Nous nous reverrons demain matin, je ne pense pas beaucoup changer d'ici là, même si je réussis mon passage.

Elle émit son rire dérangentant.

— Tu es bien sûre de toi. Elle gloussa à nouveau. Que Fihos te protège, mon enfant.

— Merci Prischta.

— Un dernier conseil pour cette nuit : ne te fie pas aux apparences.

— Ne pas se fier pas aux apparences... C'est compris.



La route de l'amphithéâtre rassemblait de nombreux artisans à Nori'ah. Ils s'y installaient à la vue de tous et proposaient leurs dernières créations aux passants. Tanneurs, couturiers, forgerons, herboristes, peintres, menuisiers, une multitude de sons émanait de chaque atelier, mettant en valeur les différents métiers et créant un sentiment bien différent de ce que je pouvais ressentir au milieu des ragots et des pipelettes dans la ville. Ces coups de marteaux et de pinceaux, ces claquements et ces cliquetis. Tous ces éclats enflammaient une mélodie dissonante qui remuait les énergies créatrices. Comme le voulait la coutume, je saluais les elfes que je croisais sur mon chemin. A la vue de mes oreilles bien moins pointues, certains baissaient les yeux ou fronçaient les sourcils. Seuls

ceux qui ne me regardaient pas me répondaient par politesse. Je m'y étais habituée. Et chaque geste amical, qu'il fût volontaire ou simple réflexe, me provoquait un petit frisson de joie. Quelquefois, j'aimais jouer de mon statut d'indésirée, je forçais la conversation avec ceux qui montraient une profonde volonté de m'éviter. Je n'en retirais rien, eux non plus. J'espérais simplement qu'ils découvrirait que j'étais aussi vivante qu'eux, sans corne démoniaque et sans venin de vipère.

Un seul artisan m'acceptait telle que j'étais. Un forgeron runique, un métier rare qui demandait la maîtrise aussi bien des arts anciens que des techniques de notre ère. Arsicarn passait le plus clair de son temps à frapper son enclume, si bien que la peau de ses doigts s'était solidifiée comme du métal. Il travaillait sur un porte-flamme pour le rituel depuis plusieurs jours.

— Quelle est la prochaine épreuve ? lâchai-je subitement. Tu la connais, n'est-ce pas ?

Il releva le buste, déposa son marteau sur son réceptacle, retira ses gants en cuir abîmés puis me regarda d'un air presque méprisant.

— Les traditions sont les traditions, dit-il en s'essuyant le visage avec un tissu grisâtre accroché à sa ceinture. Tu dois commencer à le comprendre, non ? Les adultes ont interdiction de dévoiler les épreuves du Daihiria.

— Pourtant les membres des clans reçoivent un entraînement spécifique. Il n'y a aucune chance qu'ils ne soient pas au courant des épreuves à venir.

— Je peux t'assurer que c'est le cas. Et la raison est très simple. Moins vous en savez, meilleures sont vos chances de réussite.

Me voyant dubitative, Arsicarn m'invita à m'asseoir pour me raconter comment les premiers Éveillés, ceux qui avaient construit le Sanctuaire de Naschenta, avaient averti les premiers participants du rituel. En ces temps reculés, le Daihiria ne s'inscrivait pas comme une étape obligatoire dans la vie d'un elfe, seuls les volontaires s'y aventuraient, leur âge importait peu. Les druides les avaient formés,

des jours durant. Ils leur avaient enseigné la voie de l'Esprit. Et pourtant, tous échouèrent. Dominés par leurs peurs, opprimés par leurs doutes, assujettis à leurs incertitudes, ils en oublièrent le sens même du rituel.

— Dans ce cas, je pense en avoir assez entendu, dis-je en déglutissant de peur d'en savoir déjà trop.

Il sourit légèrement, fier que son histoire ait eu l'effet escompté.

— Les connaissances sont une arme à double tranchant, reprit-il d'un air sérieux. Certaines te guideront sur le chemin de la sagesse tandis que d'autres t'engouffreront dans un tunnel sombre duquel il te sera difficile de sortir.

Il leva la tête vers les branches entremêlées des arbres environnants quand ses yeux s'écarquillèrent. Il reprit vivement :

— L'Ancien m'attend. Je dois me hâter, Voly. Bon courage pour ton Daihiria. Montre aux habitants de ce village qu'une semi-elfe a le droit de vivre ici.

Avant de partir, il partagea avec moi du pain elfique qu'il faisait lui-même, me jugeant encore trop maigrelette. Je le saluai d'un geste de la main en m'éloignant, le sourire aux lèvres. Je pris le temps de déjeuner au bord d'une branche dans les hauteurs en grimpant une échelle de fortune que nous avions fabriquée avec Espyr. Un son de harpe me sortit de mes songes, l'après-midi débutait et j'allais être en retard pour ma punition. Je descendis à toute allure, bousculant un des artisans qui portait une montagne de cuir à bout de bras. Je m'excusai patement avant de foncer vers l'amphithéâtre où tout le monde s'agitait. Les derniers préparatifs s'achevaient pendant que les plus jeunes adultes couraient de part et d'autre, portant les poutres qui serviraient à l'édifice du feu de joie et les sièges en bois pour les spectateurs. Je me dirigeais vers la femme qui donnait des ordres en agitant son doigt dans toutes les directions quand un étrange personnage aux longs cheveux blancs tressés me dévisagea. Il n'avait pas ce regard haineux, mais curieux, ses iris immaculés ne se

distinguaient que par l'anneau noir qui les entourait, sa peau foncée se magnifiait sous ses tatouages d'argent. Il m'examina de plus près, l'air consterné, m'analysant de la tête aux pieds.

— Comment t'appelles-tu, jeune fille ? me demanda-t-il en agitant ses globes oculaires de haut en bas.

— Voly Salvit'ar, dis-je en reculant d'un pas, effrayée par son regard pesant.

— Salvit'ar, ce nom ne m'est pas inconnu... marmonna-t-il en regardant vers le ciel comme s'il l'interrogeait pour se remémorer un souvenir.

Il saisit une des feuilles qui pendaient dans ses cheveux pour la placer dans sa bouche. Il mastiqua allégrement, le regard toujours porté vers le haut.

— Je me souviens, reprit-il en montrant ses dents noircies par une encre semblable à celle utilisée pour nos tatouages. Tu es la protégée de l'Ancien. J'ai reçu un message te concernant. Une punition, n'est-ce pas ? J'ai ce qu'il te faut.

Il appela d'un signe de la main l'elfe vers laquelle je me rendais, qui rappliqua plus vite qu'une flèche tirée. Il possédait une autorité naturelle.

— Oui, mon Seigneur, que puis-je faire pour vous ?

— Je te présente Voly, elle t'aidera à finaliser les préparatifs des cordages. Montre-lui bien comment faire les nœuds.

— Oui, mon Seigneur.

— A bientôt Voly, nous nous reverrons.

L'elfe me fit signe de la suivre. Elle m'emmena à quelques mètres de là, au pied de l'édifice où je suivis ses instructions pour la préparation du feu de joie. Elle me montra comment enrouler une corde autour des poutres, une à une, et comment les serrer fortement entre elles pour construire les parois de protection autour du feu, l'estrade pour le public et la tour pour l'ambassadeur. Il me fallut une heure pour terminer mon premier assemblage. Encore quatre. Pendant que la surveillante examinait mon travail, je pris une courte pause

pour reprendre mon souffle, m'asseyant en tailleur sur un des bouts de bois qui traînaient.

— Qui est l'elfe qui te donne des ordres, ton seigneur ? lui demandai-je.

— Tu ne le connais pas ? dit-elle en se moquant de moi. C'est un Gyshi'yr. Un Seigneur Druide. Il fait partie du Cercle des Hauts-druides. C'est une légende à Nori'ah, il n'était pas revenu depuis au moins dix bonnes années.

— Tu ne le trouves pas étrange ?

— Non... Enfin pas plus qu'un autre druide. Ils n'ont pas vraiment les pieds sur terre. Mais on peut leur faire confiance, ça c'est sûr.

— Sûrement.

Seule, mes muscles s'ankylosaient, le deuxième assemblage fut plus difficile que le premier. Les autres artisans travaillaient en équipe mais mon binôme avait préféré s'affairer ailleurs après avoir dévisagé mes yeux vairons. Alors je tentai une autre méthode en posant à cheval un des troncs sur l'extrémité des cinq autres que je devais attacher : je pouvais facilement faire passer la corde et l'enrouler sur chaque bout du pan sans avoir besoin de les soulever. La surveillante était dubitative au début, puis elle souffla ce conseil aux autres équipes qui refusèrent instantanément cette méthode jugée trop risquée selon eux, une simple excuse pour ne pas suivre l'exemple d'une sang-mêlé. Quand j'eus noué ma cinquième section, elle me remercia avant de m'indiquer que ma tâche était terminée.

Le jour se couchait déjà, la luminosité se raréfiait. Un nouveau son de harpe résonna dans le village. À Nori'ah, les habitants avaient le choix entre des champignons luminescents, des torches à lucioles ou des pierres brillantes pour éclairer leurs arbres-maisons et les allées. Alors, lorsque le soleil dormait, une illumination bleutée prenait vie, de part et d'autre de Nori'ah, suivie d'un calme tout à fait glacial que j'appréciais particulièrement. Mais cette soirée-là, je n'avais pas le temps d'en profiter. Je fis le chemin retour à grandes

enjambées. En arrivant chez moi, personne ne m'attendait. Prischta était partie, Salva aussi. Je me doutais bien qu'elle ne serait plus là pour m'apporter ma tenue, que ses devoirs envers le Cercle passaient en priorité sur ses devoirs en tant que mère. Je n'y découvris que ma tenue, confectionnée avec minutie et tendresse. Je fis le tri dans ma sacoche avant de repartir pour le festival. Le fragment scintillait encore. Par sécurité, je souhaitais le cacher quelque part dans la maison tandis que les paroles de l'Ancien me hantaient.

Si quelqu'un d'autre que moi prenait possession de la pierre, son éclat s'éteindrait. L'Ancien avait paniqué après avoir mentionné cette information. Et si nous étions reliées ? Et si quand la pierre s'éteignait, mon âme faisait de même... Je posai délicatement mon index sur celle-ci, une vision s'empara de moi. Une ombre étrange se dirigea vers moi aussi vite que le vent. L'obscurité régna. Je ne voyais plus. Je ressentais. Puis l'ombre se concentra en une forme presque humanoïde. Elle me regarda. Elle s'élança. Je tentai de l'arrêter à mains nues, mais elle me traversa complètement. Mon poing se referma. La vision se dissipa. Mais ce sentiment que quelque chose avait pénétré mon corps perdura. Nous étions reliées. Cette fois, j'en étais persuadée. Je ne pouvais pas prendre le risque de m'en séparer. Ou la mort m'ouvrirait ses portes.